

Bibliotheca Isiaca

II

sous la direction de
Laurent Bricault & Richard Veymiers

*Ouvrage publié avec le concours du laboratoire TRACES de l'Université
de Toulouse II-Le Mirail et de l'équipe HeRMA de l'Université de Poitiers*

AUSONIUS ÉDITIONS

— Bibliotheca Isiaca II —

Bordeaux 2011

AUSONIUS
Maison de l'Archéologie
F - 33607 Pessac Cedex
<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



DIFFUSION DE BOCCARD
11 rue de Médicis
75006 Paris
<http://www.deboccard.com>

Directeur des Publications : Oliviers Devillers
Secrétaire des Publications : Nathalie Tran
Graphisme de couverture : Stéphanie Vincent et Geneviève Verninas
©AUSONIUS 2011
ISSN : 2118-7614
ISBN : 978-2-35613-053-2

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S.A.
Avda. Candina, s/n
E - 39011 Santander - Cantabria

décembre 2011

Introduction

Laurent Bricault & Richard Veymiers

(Université de Toulouse/École française d'Athènes – F.R.S.-FNRS)

En 1973, Françoise Dunand publie *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, dont les trois volumes traitent respectivement de l'Égypte, de la Grèce et de l'Asie Mineure¹. Cette synthèse monumentale s'est imposée longtemps, et à juste titre, comme la référence en la matière, donnant quelque peu l'impression que le dossier était clos. Une illusion indubitablement, car si l'œuvre est brillante à bien des égards, elle est aussi "un peu l'arbre qui cache la forêt"².

Un tel territoire se doit effectivement d'être l'objet d'inventaires systématiques. Il faut l'explorer région par région, site par site, et faire appel à toutes les sources disponibles en les confrontant avec une même attention. Hormis quelques essais parus depuis, mais parfois déjà dépassés, qui concernent, par exemple, Délos³, Érétrie⁴, Athènes⁵, Corinthe⁶ ou Thessalonique⁷, aucun inventaire de ce type⁸ n'existe pour la Grèce continentale et insulaire⁹. Pourtant, comme le signale Laurent Bricault, "nul doute qu'une enquête serrée dans les dépôts de fouilles et les réserves des musées grecs ferait singulièrement progresser notre connaissance, bien médiocre il faut l'avouer, de la diffusion des cultes isiaques en Grèce"¹⁰. "Médiocre", le terme était sans doute fort, mais il avait le mérite de pointer du doigt les lacunes documentaires d'un vaste territoire situé au cœur du bassin méditerranéen : peu de sanctuaires attestés physiquement et publiés avec les exigences de l'archéologie scientifique contemporaine ; des inscriptions relativement nombreuses mais éparses,

certaines demeurant toujours inédites ; aucun inventaire numismatique digne de ce nom ; pas de véritables enquêtes contextualisées, etc. Quoi qu'il en soit, ce constat un peu sévère, dressé en 1999, est désormais de moins en moins d'actualité, ce dont on ne peut que se réjouir.

S'il n'est hélas guère aisé d'accéder aux "dépôts de fouilles et réserves de musées grecs" pour y pister d'éventuels inédits, de nombreuses publications sont venues, depuis la synthèse de Françoise Dunand, renouveler notre connaissance de la présence de la famille isiaque dans les diverses régions du monde égéen aux époques hellénistique et impériale. Des corpus épigraphique, numismatique et gemmologique, de multiples découvertes archéologiques, parfois promptement publiées, ont enrichi considérablement la carte isiaque de la Grèce, qui apparaît de moins en moins comme une "laissée pour compte" dans le royaume d'Isis.

La déesse et son cercle voient leur culte se diffuser en Grèce dès les années 270¹¹, lorsque le culte d'Arsinoé II gagne de nombreux sites portuaires de Méditerranée orientale, entraînant Isis dans son sillage, au moment où celui de Sarapis s'implante, parfois indépendamment, dans les cités liées d'une manière ou d'une autre au pouvoir alexandrin. Dans un premier temps marginaux, les cultes isiaques sont généralement pratiqués par des associations privées, sous des formes parfois encore égyptiennes, en des lieux qui leur sont rapidement favorables¹². Puis, à un moment donné, qui diffère selon les contextes, souvent dans le dernier quart du III^e siècle, soit lorsque l'Arétalogie d'Isis¹³ commence à se répandre, ils gagnent en popularité, attirant toutes les couches de la société, et sont pris en charge par les magistrats des cités qui leur donnent une reconnaissance officielle.

1/ Dunand 1973.

2/ Bricault 2000c, 192, n. 25.

3/ Cf., en dernier lieu, pour une étude globale, Baslez 1977, 35-65. Sur les *Sarapieia* déliens, Hélène Siard a fourni récemment quelques études ponctuelles, en attendant leur publication définitive.

4/ Bruneau 1975.

5/ Cf., notamment, Walker 1979 ; Walters 1988. Athènes mériterait de faire l'objet d'une nouvelle synthèse.

6/ Smith 1977, dont les résultats ont été revus et actualisés dans Veymiers 2005-2006.

7/ Cf., en dernier lieu, le bilan de Steimle 2008, 79-132 et 184-190.

8/ C'est ce que R. Veymiers propose de faire dans un ouvrage en préparation sur la diffusion isiaque dans le Péloponnèse.

9/ Martin Bommas a récemment tenté une synthèse sur les cultes isiaques en Grèce sans toutefois procéder à un recensement minutieux des données (Bommas 2005). Sur cet ouvrage d'utilisation délicate, cf. la critique de Michel Malaise, *infra*, p. 356.

10/ Bricault 2000c, 193.

11/ Les textes antérieurs se rapportent non à la famille isiaque, mais à la famille osirienne. Ainsi en est-il de l'Isis du Pirée, mentionnée dans un décret daté de 333/332 a.C. (*RICIS*, 101/0101).

12/ Les premiers sanctuaires furent ainsi édifiés dans des villes portuaires, des cités étroitement liées avec les Lagides ou occupées militairement (Bricault 2004b, 548-550).

13/ On en connaît aujourd'hui une demi-douzaine de copies dont une de Cassandrea, récemment publiée (Veligianni & Kousoulakou 2008).

Devenus publics, leurs cultes sont progressivement “naturalisés”, sans perdre pour autant leur héritage égyptien. Déjà bien entamée dans la vallée du Nil, cette *interpretatio graeca* se poursuit sur le sol grec, où elle s’exprime sous une apparence différente selon les contextes. Durant l’époque romaine, ces cultes connaissent des fortunes diverses, semblant disparaître ici pour se développer ailleurs, en partie sous l’impulsion des familles italiennes quittant Délos pour créer de nouvelles structures commerciales en divers points du pourtour égéen.

L’accroissement documentaire que suscitent sans cesse les nouvelles recherches archéologiques¹⁴ ou muséographiques¹⁵ devrait nous permettre de nuancer et d’affiner progressivement ce cadre général, en faisant ressortir les grandes caractéristiques de la diffusion isiaque en Grèce, mais aussi et surtout – c’est sans doute là ce qui a le moins retenu l’attention – les particularismes locaux. Plusieurs modèles se croisent en terre hellène, qu’il s’agira de confronter pour mieux saisir ce que furent cette diffusion et cette réception. Depuis quelques années, un certain nombre d’études ont replacé à juste titre la Grèce sous le feu des projecteurs isiaques.

Plusieurs interventions lui avaient été consacrées lors du III^e colloque international sur les études isiaques, à Leyde, en 2005, où il avait été question de la Béotie, de la Thessalie, de Délos et du Péloponnèse¹⁶. Poursuivant sur cette lancée, le quatrième volet de nos rencontres, organisé à Liège, en novembre 2008, en l’honneur d’un des bienfaiteurs de nos études, le Professeur Michel Malaise, retint la Grèce comme thème de sa troisième¹⁷ journée, faisant essentiellement intervenir des archéologues grecs, qui ont tous apporté leurs lots de nouveautés, et non des moindres, avec les sanctuaires de Marathon, de Messène et de Rhodes. Qu’ils en soient ici très chaleureusement remerciés ! C’est le fruit de cette belle journée que nous avons regroupé dans les pages qui suivent en sept contributions.

Le sanctuaire d’Isis à Rhodes, dont l’existence était déjà rapportée par Appien¹⁸, est l’objet de l’étude de Charikleia Fantaoutsaki qui, sous l’égide de la 22^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, en a retrouvé les traces lors d’une fouille de sauvetage menée depuis quelques années à l’est de la cité, le long du littoral¹⁹. Les vestiges, soit une fondation de temple et une crypte, où l’on avait entreposé des sculptures à la fois grecques et égyptiennes, viennent s’ajouter aux

témoignages connus par ailleurs, surtout numismatiques et épigraphiques, pour attester l’implantation précoce des cultes isiaques dans cette île en relation étroite avec l’Égypte lagide.

Trois études mettent à l’honneur un autre complexe, le sanctuaire égyptien fondé vers 160 p.C. par Hérode Atticus à l’extrémité sud de la plaine de Marathon, sur lequel la 2^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques procède depuis 2001 à des fouilles systématiques. Ifigenia Dekoulakou, la directrice du site, fait un nouveau²⁰ bilan de ce sanctuaire atypique avec ses quatre pylônes égyptisants entourant une construction à degrés toujours énigmatique et ses impressionnantes trouvailles, des sculptures, des lampes et d’éclairantes inscriptions jusqu’ici inédites. Deux de ses collaboratrices, Labrini Siskou et Pelly Fotiadi, traitent de ce riche matériel en publiant respectivement les statues égyptisantes en marbre d’Osiris, dont on possède quatre exemplaires et des fragments d’un cinquième, et certaines des très grandes lampes rituelles à l’effigie des bustes affrontés d’Isis et Sarapis, celles au type d’“Isis aux trois épis de blé”.

Périkès Christodoulou nous emmène sur un autre site sensationnel, le sanctuaire d’Isis de Dion, mis au jour en 1978 par Dimitrios Panderimalis²¹, et nous invite à découvrir de plus près les sept reliefs votifs qui y ont été découverts, notamment le plus ancien d’entre eux, au buste d’Isis, dont il propose une audacieuse interprétation de l’inscription. Petros Thémélis, le directeur des fouilles de Messène, propose d’attribuer une importante galerie souterraine trouvée en 2003 au sud du théâtre au sanctuaire isiaque signalé par Pausanias²² et présente tous les documents liés, selon lui, aux cultes égyptiens, notamment deux très belles statues en marbre d’Isis *lactans* et d’Isis “à la voile”. Enfin, Richard Veymiers étudie la présence isiaque à Argos, une cité étroitement liée à l’Égypte par son passé légendaire, où l’archéologie a livré un nombre important d’*isiaca*, dont certains jusqu’ici inédits, sans toutefois clairement définir l’emplacement du sanctuaire.

14/ Cf., par exemple, un article récent sur une série d’ivoires isiaques mis au jour dans un puits à Athènes (Pólogiôrgi 2008).

15/ Cf., par exemple, une étude sur les lampes corinthiennes à motifs isiaques (Podvin & Veymiers 2008).

16/ Cf. Bricault & Veymiers 2007 ; Decourt & Tziafalias 2007 ; Schachter 2007 ; Siard 2007.

17/ Les deux premières journées se sont concentrées sur la présence isiaque en Égypte hellénistique et romaine et ont donné lieu à onze contributions publiées dans Bricault & Versluys 2010.

18/ App., *Mith.*, 12.27.

19/ Sur la même découverte, cf. également l’article de Fantaoutsaki à paraître.

20/ Pour le bilan précédent, cf. Dekoulakou 1999-2001, 113-126.

21/ Sur ce site, dont l’étude définitive est très attendue, cf. dernièrement Panderimalis 1999, 88-115.

22/ Paus. 4.32.6.